

Epreuve de Français B

Durée 4 h

Si, au cours de l'épreuve, un candidat repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, d'une part il le signale au chef de salle, d'autre par il le signale sur sa copie et poursuit sa composition en indiquant les raisons des initiatives qu'il est amené à prendre.

L'usage de machines (calculatrices, traductrices, dictionnaires...) est interdit.

Certaines conditions sont indispensables au bonheur de la majorité des hommes, mais ce sont des choses très simples: la nourriture et l'abri, la santé, l'amour, le travail couronné de succès et le respect de son entourage. Pour certaines gens, avoir des enfants est également Indispensable. Lorsque ces conditions viennent à manquer, seul l'homme exceptionnel peut réaliser son bonheur, mais si ces conditions sont remplies ou peuvent être atteintes par un effort bien dirigé, l'homme qui se sent encore malheureux souffre d'un déséquilibre psychologique; si ce déséquilibre est très grave, il peut exiger l'intervention d'un psychiatre, mais en général il peut être soigné par le malade lui-même, pourvu qu'il aborde la question du bon côté. Là où les conditions extérieures ne sont pas manifestement défavorables, un homme devrait pouvoir réaliser son propre bonheur si ses passions et ses intérêts sont dirigés vers le monde extérieur et non pas concentrés en lui-même. Nous devons donc chercher, aussi bien dans l'éducation que dans les efforts d'adaptation au monde, à éviter ces passions égocentriques et à acquérir ces affections et ces intérêts qui empêcheront nos pensées de se fixer perpétuellement sur nous-mêmes. Il n'est pas dans la nature de la majorité des hommes d'être heureux en prison et les passions qui nous enferment en nous mêmes sont la pire des prisons. Parmi ces passions, les plus communes sont la peur, l'envie le sentiment de culpabilité, l'apitoiement sur soi-même et l'infatuation. Dans toutes ces passions, nos désirs sont concentrés sur nous-mêmes : nous ne nous intéressons pas véritablement au monde extérieur, mais nous sommes inquiets à la pensée qu'il pourrait blesser ou refuser d'alimenter notre moi. C'est surtout la peur qui est responsable de ce que les hommes répugnent tellement à admettre les faits et qu'ils sont si soucieux de s'envelopper dans le chaud vêtement du mythe. Mais les épines déchirent le chaud vêtement, les rafales glacées pénètrent à travers les déchirures et celui qui est habitué à sa chaleur souffre encore davantage de ces rafales que l'homme qui s'est tout de suite endurci contre elles. Bien plus, ceux qui se trompent eux-mêmes savent, au fond de leur coeur, qu'ils le font et vivent ainsi dans un état d'appréhension et dans la crainte d'un événement fâcheux qui pourrait leur porter malheur.

L'un des grands inconvénients des passions égocentriques est qu'elles apportent si peu de variété dans la vie. L'homme qui s'aime lui-même ne peut, à vrai dire, être accusé de promiscuité dans son affection, mais à la longue il est condamné à souffrir d'un ennui intolérable dû à la monotonie de l'objet de sa dévotion. Celui qui éprouve un sentiment de culpabilité souffre d'une forme spéciale d'égoïsme. La chose qui lui paraît la plus importante dans ce vaste univers est qu'il soit lui-même vertueux. C'est un grave défaut de certaines religions traditionnelles d'avoir encouragé cette espèce particulière de l'amour de soi.

L'homme heureux est celui qui vit objectivement, qui a des affections libres et des intérêts larges, celui qui retire son bonheur de ces intérêts et affections et du fait que ceux-ci, à leur tour, le font un objet d'intérêt et d'affection pour beaucoup d'autres. Bénéficiaire des affections est une puissante cause de bonheur mais celui qui exige l'affection n'est pas celui qui la reçoit. L'homme qui reçoit l'affection est, généralement parlant, celui qui la donne. Mais il est inutile d'essayer de la donner avec le même calcul avec lequel on prête l'argent à intérêt, car une affection calculée n'est pas sincère et celui qui en est l'objet le sent.

Que reste-t-il donc à faire à l'homme qui est malheureux parce qu'il est replié en lui-même? Tant qu'il continuera à penser aux causes de son mal, il ne cessera pas d'être enfermé en lui-même et ne sortira pas de ce cercle vicieux ; s'il veut en sortir, il doit le faire au moyen d'intérêts sincères et non pas de simulacres d'intérêts, adoptés uniquement comme remède. Bien que la difficulté soit réelle, s'il a su diagnostiquer son malaise, beaucoup de choses sont en son pouvoir. Si, par exemple, son trouble est dû à un sentiment de culpabilité conscient ou inconscient, il peut commencer par persuader son conscient qu'il n'a aucune raison de se sentir coupable; ensuite, il adoptera la technique que nous avons examinée au début de ce livre: il implantera cette conviction rationnelle dans son inconscient et s'occupera, entre temps, d'une activité plus ou moins neutre. S'il réussit à chasser le sentiment de culpabilité, il est probable que des intérêts véritablement objectifs naîtront spontanément. Si son mal vient d'un apitoiement excessif sur lui-même, il pourra procéder de la même manière, après s'être persuadé au préalable que son cas n'est pas désespéré, Si son mal vient de la peur, il devra faire des exercices destinés à lui donner du courage. Le courage, en temps de guerre, a été reconnu depuis toujours comme une vertu importante et une grande partie de la formation des garçons et des jeunes gens a été consacrée à produire un type d'homme capable de faire preuve d'intrépidité dans la bataille. Mais le courage moral et le courage intellectuel ont été beaucoup moins étudiés; eux aussi ont pourtant leur technique. Avouez-vous, chaque jour, au moins une vérité pénible: vous verrez que cela est tout aussi utile que la bonne action quotidienne du scout. Apprenez à croire que la vie vaudrait tout de même la peine d'être vécue si vous n'étiez pas, comme vous l'êtes bien sûr, considérablement supérieur à vos amis en vertu et en intelligence. Ces exercices, répétés pendant plusieurs années, vont à la longue vous permettre de regarder les faits bien en face et vont vous libérer de l'emprise de la peur dans de nombreux domaines. Ce que seront les intérêts objectifs qui naîtront

lorsque vous aurez vaincu l'égoïsme devra être laissé à l'initiative spontanée de votre nature ou aux soins des circonstances extérieures. Ne vous dites pas à l'avance : « Je serais heureux si je pouvais m'intéresser aux timbres », et ne vous mettez pas là-dessus à collectionner des timbres, car il se peut très bien que vous ne trouviez pas du tout cette occupation intéressante. Seules les choses qui vous intéressent vraiment peuvent vous être utiles. Mais soyez certain que des intérêts objectifs apparaîtront aussitôt que vous aurez cessé de vous replier sur vous-même.

Une vie heureuse est, dans une grande mesure, l'équivalent d'une bonne vie. Les moralistes de profession ont fait un trop grand cas de l'abnégation de soi et ont ainsi mis l'accent là où il ne fallait pas le mettre. L'abnégation consciente laisse un homme absorbé en lui-même et lui conserve le souvenir de ce qu'il a sacrifié; c'est pourquoi elle manque souvent son but immédiat et presque toujours son but final. On ne demande pas à l'homme de se sacrifier mais de placer ses intérêts en dehors de soi, ce qui conduira spontanément et naturellement aux mêmes actes qu'une personne absorbée dans la poursuite de sa propre vertu pourrait accomplir grâce à un sacrifice conscient. J'ai écrit ce livre en hédoniste, c'est-à-dire comme quelqu'un pour qui le bonheur est le Bien, mais les actes que j'ai conseillés en hédoniste sont, dans l'ensemble, les mêmes que ceux recommandés par un moraliste sain. Le moraliste, toutefois, est trop enclin, quoique pas toujours, à insister sur l'acte plutôt que sur l'état d'esprit. Les effets que l'acte produit sur celui qui agit seront très différents selon l'état d'esprit du moment. Si vous voyez un enfant qui va se noyer, et si vous vous portez à son secours par un mouvement spontané, vous n'en sortirez pas appauvri moralement. Si, au contraire, vous vous dites : « C'est être vertueux que d'aider ceux qui en ont besoin, et comme je veux être vertueux, je dois sauver cet enfant », vous serez encore plus mauvais que vous ne l'étiez avant. Ce qui s'applique à ces cas extrêmes s'applique à bien d'autres exemples moins évidents.

Il y a encore une autre différence, quelque peu plus subtile, entre l'attitude envers la vie telle que je l'ai recommandée et celle qui est recommandée par les moralistes traditionnels. Les moralistes traditionnels diront que l'amour doit être désintéressé. Dans un certain sens ils ont raison, car l'amour ne devrait pas être égoïste à l'excès, mais, selon toute évidence, il devrait être tel que le bonheur de l'individu soit lié à son succès. Si un homme demande à une femme de l'épouser en se disant qu'il désire ardemment faire son bonheur, et s'il considère en même temps qu'elle serait pour lui une occasion idéale de pratiquer l'abnégation, je ne pense pas qu'elle verrait la proposition d'un bon oeil. Sans doute nous devons désirer le bonheur de ceux que nous aimons, mais nous ne devons pas croire que celui-ci exclut forcément le nôtre. En fait, toute l'antithèse entre le moi et le reste du monde qui est impliquée dans la doctrine de l'abnégation disparaît aussitôt que nous acquérons quelque intérêt sincère dans les êtres et les choses. Grâce à ces intérêts, un homme vient à se sentir comme une partie du courant de la vie et non plus comme une entité isolée et dure,

telle la balle de billard qui ne peut avoir d'autre relation avec des entités semblables que celle d'un choc. Tout manque de bonheur résulte d'une désintégration ou d'un manque d'intégration; il y a désintégration dans le moi par manque de coordination entre le conscient et l'inconscient; il y a manque d'intégration entre le moi et la société là où ils ne sont pas liés ensemble par la force d'intérêts et d'affections objectifs. L'homme heureux est celui qui ne souffre pas d'un de ces manques de synthèse, l'homme heureux est celui dont la personnalité n'est pas divisée contre elle-même ni en conflit avec le monde. Un tel homme se sent un citoyen de l'univers, il jouit en toute liberté du spectacle et des joies que le monde lui offre, il n'est pas troublé par la pensée de la mort, parce qu'il ne se sent pas réellement séparé de ceux qui viennent après lui. C'est dans cette union profonde et instinctive avec le courant de la vie que l'on trouvera les joies les plus intenses.

Bertrand RUSSEL, *La Conquête du bonheur*, ch XVII « l'homme heureux »,
Petite Bibliothèque Payot, 1962.

Questions :

1- Résumé :

Vous résumerez ce texte en 220 mots (avec une marge de 10% en plus ou en moins) et vous indiquerez le nombre de mots utilisés. (8 points)

2- Dissertation

« Une vie heureuse est dans une grande mesure l'équivalent d'une bonne vie. »
Sénèque, Tchekhov et Le Clézio rapprochent-ils le Bonheur et le Bien comme le fait Bertrand Russel dans ce texte ? (12 points)